

PARCOURS

Vallée
du
Loir

LA FLECHE



UN PEU D'HISTOIRE...

ORIGINES DE LA VILLE

Le Loir forme une frontière naturelle entre les anciens pays des Andes (Anjou) et des Cénomans (Maine). La Flèche, jusqu'à la Révolution, appartenait à l'ancienne province d'Anjou.

La Flèche est installée à un point de franchissement du Loir. Le territoire de la ville actuelle était traversé à l'époque gallo-romaine par deux voies (Angers-Tours et Tours-Jublains) se croisant à l'ouest de la ville, non loin de la chapelle Notre-Dame des Vertus. Un habitat gallo-romain a été repéré à proximité. Notre-Dame des Vertus (ancienne église Saint-Ouen) fut la première église paroissiale de la ville.

AU MOYEN AGE

Le château est construit au milieu du 11^e siècle sur une île au milieu du Loir : il en défend le franchissement. Un bourg nouveau se développe dès cette époque, à proximité du château, en rive droite de la rivière. L'église Saint-Thomas est fondée au début du 12^e siècle, et supprime l'ancienne paroisse de Saint-Ouen. La ville se développe autour de deux axes principaux : la Grande Rue (est-ouest) et la rue Basse (nord-sud, actuelle rue Grollier) qui se croisent au niveau du Grand-

Carroi. Au cours du Moyen Âge, elle se protège par une enceinte, ouverte par des portes (porte Notre-Dame, porte St-Jacques, porte St-Germain, porte Mancelle ou de Paris).

A LA RENAISSANCE

En 1538, un nouveau château est construit dans la partie nord de la ville (à l'emplacement de l'actuel Prytanée) par Françoise d'Alençon, grand-mère du roi Henri IV. A cette époque, les principales activités de la petite ville sont le commerce, grâce au trafic sur le Loir, la production agricole, et le tissage. La ville est aussi le siège d'une autorité judiciaire qui s'exerce sur un modeste territoire.



1



2

L'ÂGE D'OR DE LA FLÈCHE

La fin du 16^e et la première moitié du 17^e siècle constituent l'âge d'or de l'histoire fléchoise. La ville est comblée de faveurs par Henri IV, qui y a passé une partie de son enfance, et par son proche conseiller Guillaume Fouquet de la Varenne, fléchois d'origine. En 1603, Henri IV donne son château familial aux Pères Jésuites, pour que ceux-ci y installent un collège (à cette époque, un collège est un établissement de niveau universitaire), qui obtient très rapidement un très grand succès (1000 élèves dès 1610, parmi lesquels le philosophe René Descartes). Par ailleurs, La Flèche est dotée en 1595 d'un présidial, important tribunal dont la juridiction s'étend à une partie du Maine et de l'Anjou. Jusqu'à la fin du 17^e siècle, la ville est un vaste chantier : construction des bâtiments du collège, du château de Fouquet de la Varenne, des nombreux couvents attirés par le prestige du collège des Jésuites, des hôtels particuliers occupés par les magistrats et fonctionnaires, reconstruction de l'enceinte urbaine... A la fin du 17^e siècle, la population de la ville est d'à peu près 5000 habitants.

La fièvre constructrice, bien que moins active, se poursuit au 18^e siècle, comme en témoignent encore quelques beaux hôtels particuliers de cette époque situés à proximité du château des Fouquet de la Varenne, et sur les axes principaux de la ville. Un hôtel de ville est construit en 1737, puis reconstruit une trentaine d'années plus tard sur un plan plus vaste comprenant une halle au grain. Le renvoi des Jésuites en 1762 porte un coup au prestige du collège, dont les bâtiments abritent désormais l'École des Gentilshommes du Roi.

1. Chapelle Notre Dame des Vertus, petite église romane, embellie aux 17^e et 18^e siècles par les pères du collège.

2. Dessin du frère Martellange venu au début du 17^e siècle poursuivre les travaux d'édification de l'église Saint Louis.



LA SOUS-PRÉFECTURE DU 19^e SIÈCLE

A la Révolution, La Flèche est rattachée au département de la Sarthe, dont elle devient une sous-préfecture. La ville conserve sa vocation liée à l'enseignement, grâce à Napoléon I^{er} qui, en 1808, établit le Prytanée militaire dans les bâtiments de l'ancien collège des Jésuites.

La sous-préfecture doit s'équiper de bâtiments de prestige conformes à son rang : on construit le petit théâtre (1839), l'hôtel de la sous-préfecture (vers 1860), et sur la place principale de la ville, on érige une statue du roi Henri IV (1857). Parallèlement, de nouvelles places sont créées (actuelle place de la Libération), des rues ouvertes (actuelle rue Galliéni), des boulevards remplacent l'ancienne enceinte urbaine, les quais sont agrémentés de plantation d'arbres qui en font d'agréables promenades.

Le chemin de fer arrive à La Flèche en 1870, renforçant le développement économique de la ville. De nouveaux quartiers se développent, au nord (lotissement du Parc des Dames), et au sud (quartier de la gare).

AUJOURD'HUI

Le développement de la ville s'est poursuivi au 20^e siècle, grâce notamment à l'ajout des anciennes communes de Ste-Colombe, St-Germain-du-Val et Verron. De vastes zones d'activités économiques et commerciales ont pu ainsi se développer route de Sablé et route du Mans, avec des industries spécialisées, comme l'imprimerie (Brodard et Taupin, imprimeur du célèbre Livre de poche). La vocation éducative de la ville s'est maintenue, et même renforcée avec l'installation de plusieurs lycées (dont celui rattaché au Prytanée) et collèges. L'activité touristique est aussi une des forces de la ville : le célèbre parc zoologique est le plus important site du département, et le 2^e des Pays de la Loire, avec plus de 300 000 visiteurs par an.

Ce dynamisme se manifeste aussi à travers la qualité de certains édifices publics contemporains, comme l'extension de la mairie (site du château des Carmes), la salle Coppélia et la gare routière-office de tourisme. La Flèche, qui se distingue par la densité remarquable de son patrimoine bâti, est au cœur du Pays d'art et d'histoire de la Vallée du Loir.

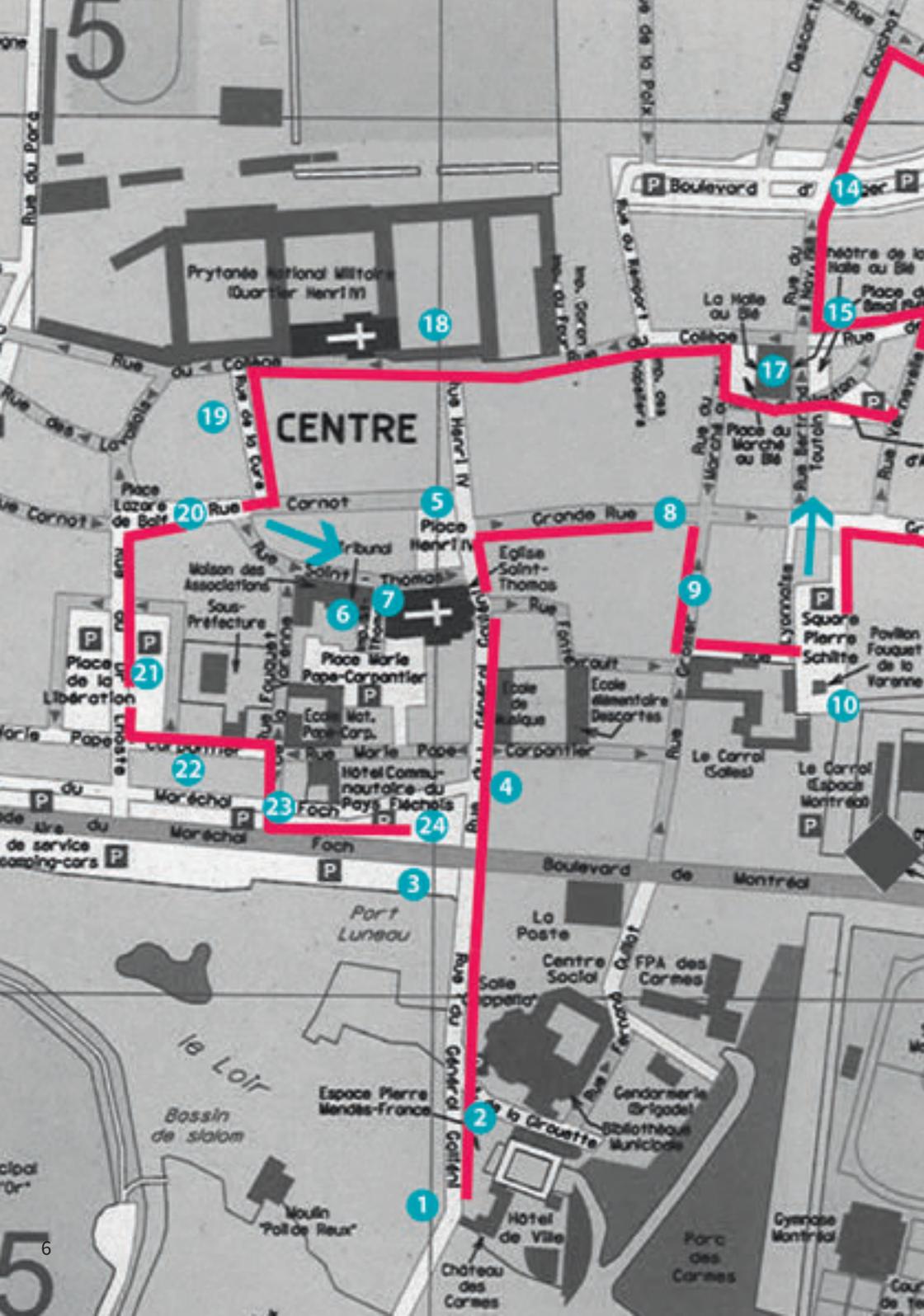


1. Vue du quartier neuf du Parc des Dames ouvert en 1840 suite à la fermeture du couvent Notre Dame.

2. Vue des moulins sur le Loir depuis le port Luneau.

3. Pavillon Fouquet de la Varenne, seul vestige du château construit au 17^e siècle.

4. Vue ancienne du château des Carmes en cours de réfection.



CENTRE

Rue Cornot

Grande Rue

Maison des Associations
Sous-Préfecture

Place Marie
Pape-Corpiot

Eglise
Saint-Thomas

Place
Pierre
Schilte

Rue Moréchal

Rue Foch

Boulevard de Montréal

le Loir

Espace Pierre
Mendes-France

La Poste

Centre
Social

FPA des
Carrières

la Grotte

Hôtel
de Ville

Gendarmerie
Brigadière

Bibliothèque
Municipale

Parc
des
Carrières

Gymnase
Montreal

Prytanée National Militaire
(Quartier Henri IV)

La Halle
du St-Jacques

Place du
Marché
ou St-Jacques

Pavillon
Fouquet de la
Varanette

Place de la
Libération

Place
Marie
Pape-Corpiot

Place
du
Marechal

Place
de service
coaching-cars

Bassin
de slalom

Moulin
"Pol de Reux"

5

6

18

19

20

21

22

23

24

3

1

5

6

7

4

9

8

10

17

15

14

PARCOURS DÉCOUVERTE

DEUX PARCOURS VOUS SONT PROPOSÉS :

« PARCOURS RAPIDE » : UNE VISITE D'ENVIRON 1H15 POUR DÉCOUVRIR LES PRINCIPAUX MONUMENTS DE LA VILLE ;

« PARCOURS LONG » : UNE VISITE D'ENVIRON 2H (SANS LES OPTIONS) QUI RETRACE L'HISTOIRE DE LA VILLE AVEC DES PROPOSITIONS DE VISITES COMPLÉMENTAIRES.

Point de départ, rue du maréchal Galliéni au niveau du pont.

1- CHÂTEAU DES CARMES-MAIRIE

De l'ancien château médiéval de La Flèche, ne reste que l'ancien donjon, édifié par René d'Alençon à partir de 1476, qui domine encore le Loir. Il ne subsiste plus aujourd'hui qu'environ le tiers de cette tour, cantonnée à la fin du 19^e siècle sur sa face sud par deux tourelles en surplomb de style néo-gothique. Sur les îles et îlots qui encombraient le lit de la rivière, se développait une basse-cour renfermant les communs et la chapelle Notre-Dame de Chef-du-Pont, lieu d'un important pèlerinage.

En 1620, Louis XIII donne les bâtiments en ruine de l'ancien château aux religieux Carmes. Ceux-ci édifient un corps de logis et un cloître. Devenu propriété privée sous la Révolution, le château des Carmes est acheté par la ville en 1909, qui y installe l'hôtel de ville, le musée municipal et la bibliothèque. En 1919, un incendie détruit une partie des bâtiments anciens, ainsi que la bibliothèque et le musée. En 1994, de nouveaux bâtiments sont construits par l'architecte Adrien Fainsilber associé à Philippe Bodinier et

Roland Korenbaum, en surplomb sur le Loir. L'ensemble s'intègre dans un site encaissé entre le château, le Loir et le parc des Carmes, par un jeu de reflets et de transparence des surfaces vitrées, de fragmentation et de circulation entre les différents espaces.

Adrien Fainsilber, est l'auteur de l'Université Technologique de Compiègne, de l'Hôpital d'Evry, du siège social de l'UNEDIC à Paris et de la Cité des Sciences et de l'Industrie. Il a été l'architecte en chef de la ZAC Port Marianne-Richter à Montpellier de 1990 à 2007, année de son départ en retraite.

2- LE PONT DES CARMES

Le pont du Moyen Âge a été emporté par une grande crue en 1665. Relevé une première fois en 1680, il est enfin reconstruit dans son état actuel en 1855-1857. Depuis le pont, on voit les anciens moulins à farine de Poil-de-Reux (rive gauche) et des Grands Moulins Le Roy (rive droite, actuellement restaurant Les quatre saisons). En rive droite, s'étend le Port Luneau.

Continuer tout droit.



1



2

3- PORT LUNEAU

La vitalité commerciale de la ville a longtemps reposé sur l'activité de son port. Encore au 19^e siècle, les bateaux arrivant de la Loire y déchargeaient les vins et eaux-de-vie du Bordelais, de la Saintonge ou du pays nantais, les tuffeaux du Saumurois, les ardoises d'Angers, les briques et tuiles des fours des Rairies, de la poterie, des bouteilles de verre, du sel et de l'épicerie...

C'est aussi de ce port qu'entre 1640 et 1659 plus de 300 hommes, femmes et enfants du pays de La Flèche et des provinces voisines s'embarquèrent pour le Canada à l'instigation de Jérôme Le Royer de la Dauversière.

4- RUE GALLIÉNI

Cette rue a été percée en 1838, pour mettre la place du Pilori en communication avec le nouveau quai. On remarque sur le toit du n°2 un rare épi de faîtage du 18^e siècle en terre vernissée du village de Ligron, près de La Flèche.

5- PLACE HENRI IV

Ancienne place du Pilori, c'était autrefois la place la plus importante de la ville. Les marchés s'y tenaient. La statue d'Henri IV qui s'y dresse date de 1857, et a été commandée

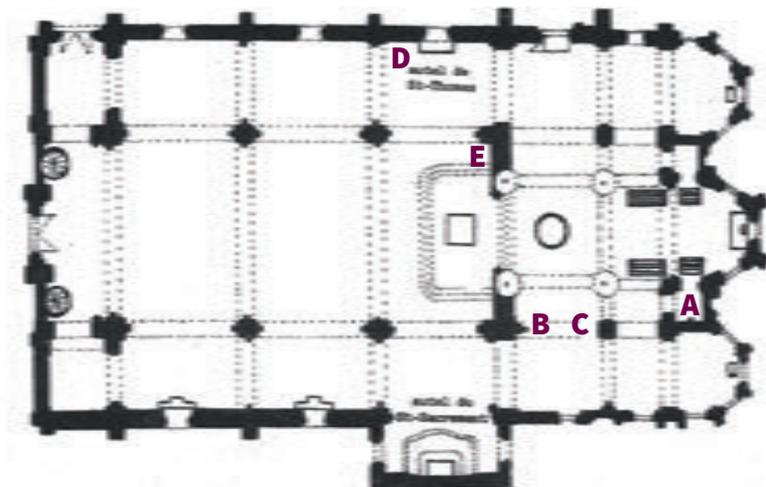
au sculpteur Bonnassieux. Henri IV y est représenté en armure, pour rappeler la vocation militaire du Prytanée, et tient dans sa main droite l'édit de fondation du collège des Jésuites. Les façades qui encadrent la place datent du 19^e siècle.

6- ANCIEN HÔTEL-DIEU, ACTUELLEMENT TRIBUNAL

Dans la rue Saint-Thomas, près de l'église, se dressent les bâtiments de l'ancien hôtel-Dieu transformés en prison et en tribunal au début du 19^e siècle. L'hôtel-Dieu est fondé et construit en 1634 par Jérôme Le Royer de la Dauversière, receveur des tailles de La Flèche, qui est aussi l'initiateur de la congrégation des sœurs hospitalières de Saint-Joseph.

1. Témoin de la reconnaissance des Fléchois pour le roi, cette statue a été installée en 1857.

2. Vue de l'ancien hôtel Dieu (17^e siècle) et de l'église St Thomas



Jérôme Le Royer de la Dauversière est surtout connu comme promoteur de la fondation de Ville-Marie, qui deviendra Montréal, au Canada. A cet effet, Le Royer de la Dauversière met sur pied en 1634 la Société des Messieurs de Montréal, chargée de trouver les appuis et les ressources nécessaires à l'achat de l'île découverte par Jacques Cartier sur le fleuve Saint-Laurent, et à l'organisation de « recrues » de colons d'Anjou, du Maine, de Normandie qui, au départ de La Flèche, via les ports de Nantes et de La Rochelle, gagnaient le Canada au terme d'une longue et périlleuse traversée de trois mois...

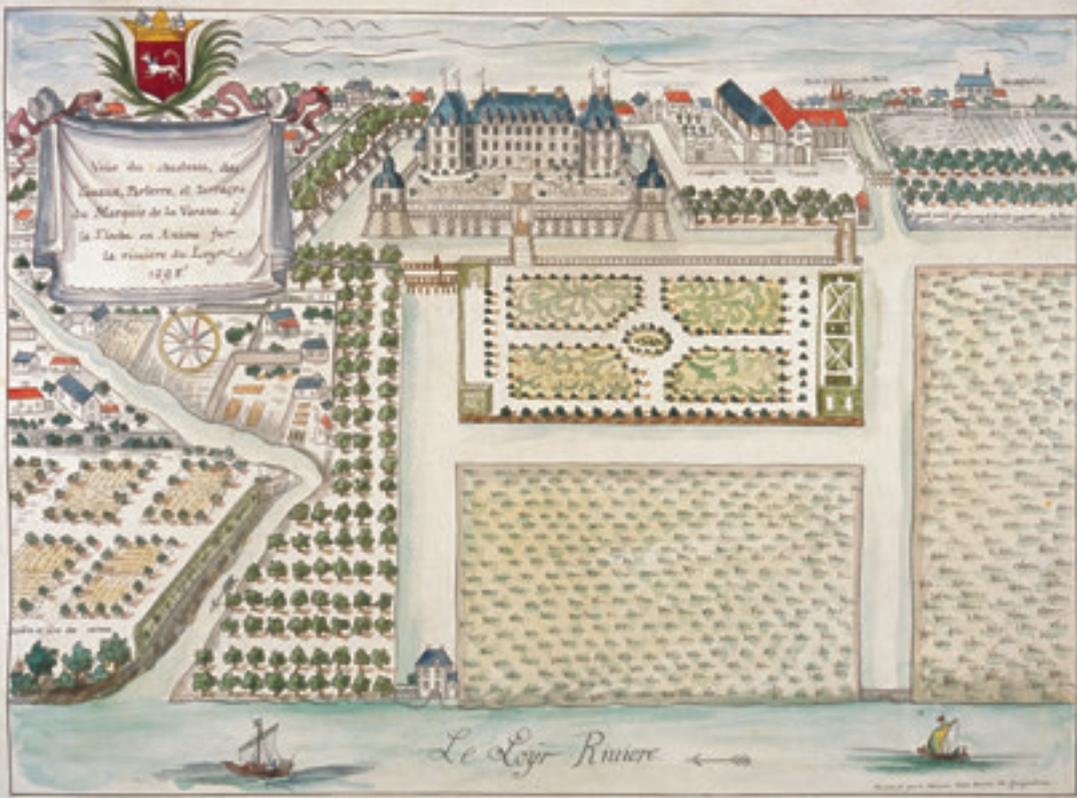
7- ÉGLISE SAINT-THOMAS

De l'époque médiévale, l'église conserve son chœur, la croisée du transept (partie sous le clocher) et les éléments d'un portail du 12^e siècle réemployés dans l'actuel portail ouvrant sur la place. Le monument a été très restauré dans la seconde moitié du 19^e siècle. Il est intéressant surtout pour son riche mobilier, et en particulier les nombreuses statues en terre cuite du 17^e siècle caractéristiques du Maine et de l'Anjou (parmi lesquelles on peut signaler : le mariage de la Vierge [A], sainte Barbe [B], saint Sébastien [C], saint Thomas, [D]). Parmi les tableaux, celui représentant l'Assomption

de la Vierge est dû à Claude Vignon (1629) [E], un des plus célèbres peintres français du 17^e siècle. Il provient de l'ancien collège des Jésuites. Les vitraux ont été réalisés au 19^e siècle dans des ateliers sarthois.

8- GRANDE RUE

Axe principal de la ville, la Grande Rue (ancien grand chemin Mançais, qui suit approximativement le tracé d'une ancienne voie antique qui menait au Mans) est restée une artère commerçante. Elle est encore bordée par des maisons anciennes (16^e et 17^e siècles) mais dont, souvent, les façades ont été reprises au 19^e siècle. Remarquez cependant quelques balcons en ferronnerie du 18^e siècle, notamment aux n°17 et 19.



9- RUE GROLLIER

Ancienne rue Basse, c'était l'autre artère importante de la ville, qui descendait vers le Loir et le port. Elle croisait la Grande Rue au niveau du Grand-Carroi, c'est-à-dire « grand carrefour ». Elle a gardé son aspect ancien, avec quelques hôtels particuliers, notamment aux n° 11 et 27, qui se distinguent par leurs portails monumentaux. Le n°11 a gardé ses beaux vantaux en bois sculpté.

Prenez à gauche dans l'étroite rue Lyonnaise.

10- ANCIEN CHÂTEAU DE FOUQUET DE LA VARENNE

On arrive à l'emplacement du château de Guillaume Fouquet de La Varenne. Celui-ci, devenu seigneur de La Flèche après qu'Henri IV lui en eut concédé la propriété, entreprend la construction d'une vaste demeure, probablement sur les plans de Louis Métezeau, architecte du Roi. Le château s'adossait à la Grande Rue ; au-devant se déployaient des jardins traversés par un canal qui rejoignait le Loir. La cour du château était cantonnée de deux pavillons, dont l'un seulement subsiste restauré récemment, et unique témoignage des fastes de cette demeure détruite entre 1817 et 1820. A l'emplacement des communs s'élèvent aujourd'hui les belles maisons qui bordent le côté pair de la rue de la Tour d'Auvergne.



**1. Exemple de balcon en
ferroserie du 18^e siècle.**

**2. Vue des anciens fossés,
boulevard Jean Moulin.**

**3. «Quartier neuf» du
Parc des Dames.**

Pour le parcours long continuez le long de la rue Lyonnaise et tournez à droite sur a Grande Rue.

Pour le parcours rapide suivez la rue Lyonnaise, traversez la Grande Rue et continuez tout droit rue Bertrand Toutain et allez à gauche sur la place du Marché au Blé. Retrouvez le parcours au **17**

11- GRANDE RUE

Cette section de la Grande Rue présente de nombreux hôtels particuliers des 17^e, 18^e et 19^e siècles. Les plus beaux sont le n° 74 (sobre façade du 18^e siècle), le n° 78 (construit dans les années 1820), le n°57 (harmonieuse et imposante façade de la fin du 18^e siècle), le n° 80 (construit en 1717, cet hôtel conserve un très beau portail sculpté), le n° 84 (sobre et élégante façade du début du 19^e siècle), et enfin, le bel hôtel du 18^e siècle, entre cour et jardin, qui héberge aujourd’hui une banque. En face, remarquez un très beau balcon en ferrosrie du 18^e siècle arborant un masque grimaçant. La Grande Rue se terminait par la porte Mancelle, qui s’ouvrait entre deux tours.

Tournez à gauche dans le boulevard Jean Moulin.

OPTION DU PARCOURS :

Au-delà, commence la rue de la Tour d’Auvergne, qui offre aussi quelques beaux hôtels particuliers. Ceux édifiés côté pair datent du 19^e siècle. On peut, si l’on veut, aller jusqu’au n° 41, un des plus grands hôtels particuliers de la ville, datant du 18^e siècle, dont le fronton s’agrémente d’un cadran solaire. Retour au boulevard Jean-Moulin.



12- LES ANCIENS REMPARTS

Le boulevard Jean-Moulin longe les anciennes douves de l'enceinte urbaine, reconstruite et renforcée à la fin du 16^e siècle. L'enceinte cernait entièrement la ville sur la rive droite du Loir. Elle fut détruite progressivement à partir du 18^e siècle.

OPTION DU PARCOURS :

Ancien couvent de la Visitation
Il peut se visiter sur rendez-vous.

Allez à la place Thiers, prenez à droite la rue Ravenel puis rue Henri Dunant.

Le couvent de la Visitation est construit entre 1650 et 1680. Il fait partie de cette couronne d'établissements religieux qui occupent la périphérie de la ville à partir du 17^e siècle, attirés par le prestige du collège des Jésuites. L'hôtel-Dieu est transféré dans l'ancien couvent de la Visitation en 1802. Depuis la rue, on aperçoit une plaque en l'honneur de Jérôme Le Royer de la Dauversière.

Allez jusqu'à la place Thiers et prenez à gauche la rue Française.

13- LE QUARTIER NEUF DU PARC DES DAMES

Nous sommes là dans un quartier entièrement créé dans les années 1830 à l'emplacement d'un parc dépendant du couvent de l'Ave Maria, appelé Parc des Dames. Le tracé orthogonal des rues du quartier, bordées par d'agréables façades régulières du 19^e siècle, témoigne de son histoire récente. Une grande harmonie se dégage du quartier grâce à l'alignement régulier des façades sur la rue, les hauteurs et l'organisation similaires de ces maisons bourgeoises. Toutefois chacune se démarque par le choix d'un enduit ou d'un bossage en pierre de taille, l'encadrement des portes et fenêtres, la variété des menuiseries dans leur dessin et leur couleur... Le cœur du quartier est formé par la place du Champ de Foire, où se tenait, jusqu'au début du 20^e siècle, le marché aux bestiaux.



14- LES ANCIENS REMPARTS

Le boulevard d'Alger occupe l'emplacement des anciens fossés du flanc nord de l'enceinte urbaine. Le souvenir de cette dernière est évoqué par le nom de la rue du Rempart. A l'entrée Est du boulevard, au numéro 36, se trouve une maison d'une hauteur et d'une étroitesse inhabituelles. Construite au début du 17^e siècle, contre l'ancien rempart, il est possible que l'espace disponible ait été trop réduit pour développer le bâtiment sur une plus grande ampleur.

Continuez tout droit rue du 11 novembre 1918 puis prenez à gauche dans la rue de la Dauversière.

15- RUE DE LA DAUVERSIÈRE

On passe devant la maison de Jérôme Le Royer de la Dauversière, signalée par une plaque (n° 31 et 33).

Prenez à droite dans la petite rue Verneville.

16- L'HÔTEL HUGER

Au n° 10, un majestueux porche livre accès à la cour de l'un des plus beaux hôtels particuliers de la ville, parfois ouvert pour des expositions d'art contemporain. C'est l'hôtel Huger, du nom de son propriétaire, qui fut avocat au présidial de La Flèche, et qui commanda en 1704 sa demeure à l'un des plus célèbres architectes de son temps, Jacques Gabriel, architecte du Roi.

Jacques V Gabriel (1667-1742) : premier ingénieur des ponts et chaussées puis premier architecte du Roi, il fut formé dans l'agence de Jules Hardouin-Mansart. Il fut l'un des promoteurs du style Rocaille au début du 18^e siècle. Ses principales œuvres comprennent : la place Louis XV (actuellement de la mairie) à Rennes, la place royale de Bordeaux, des hôtels particuliers place Vendôme à Paris.

Traversez le parking sur la droite et suivez la rue du Mouton en face.



17- PLACE DU MARCHÉ AU BLÉ

La place est dominée par un des principaux édifices publics de la ville : le théâtre et la halle au blé. Le bâtiment avait à l'origine une double vocation : halle au blé en rez-de-chaussée, hôtel de ville à l'étage. Dans son état actuel, l'édifice date des 18^e et 19^e siècles : le corps central et l'aile gauche remontent à 1771, tandis que l'aile droite (dont le tuffeau est légèrement plus jaune) date des années 1830. Cette dernière abrite à l'étage un charmant théâtre à l'italienne, un des plus petits de France, inauguré en 1839, et qualifié dès son ouverture de « bonbonnière ». Il a été récemment restauré, et accueille régulièrement des spectacles et concerts.

Les attributs qui ornent le fronton en façade rappellent les spécificités de La Flèche au 19^e siècle : à gauche de l'horloge, le canon, la hache, le clairon et le drapeau évoquent le Prytanée militaire, tandis que de l'autre côté, la voile de bateau, le bâton de quartier, les fléaux et les épis de blé se réfèrent à l'activité du port et aux productions agricoles.

L'hôtel de ville a été transféré en 1909 dans le château des Carmes. L'ancienne halle, au rez-de-chaussée, accueille aujourd'hui des expositions.

Sur le flanc nord de la place, au n°5, se dresse un imposant hôtel particulier du 17^e siècle.

Empruntez la rue du Collège sur la gauche.

1. Cette maison du début du 17^e siècle a un temps fait partie du couvent Notre Dame.

2. Théâtre et Halle au Blé

3. Vue intérieure de la salle de spectacle restaurée en 1999.



1

1. Vue intérieure de la bibliothèque du Prytanée.

2. Vue de l'église Saint Louis du Prytanée et de son retable conçu par Pierre Corbineau.

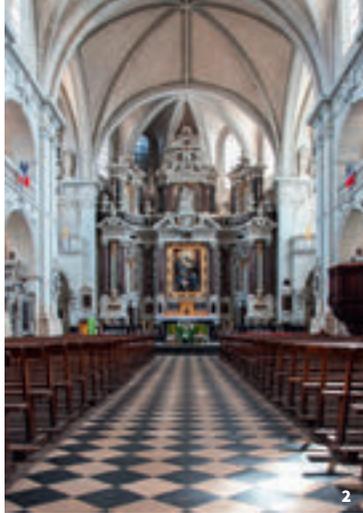
3. Portail Henri IV, principale porte de l'ancien collège des Jésuites.

Le collège est fondé en 1603 par Henri IV, qui donne aux Jésuites le château construit par sa grand-mère. Aussitôt, les Jésuites lancent un exceptionnel programme architectural qui s'articule autour de cinq cours s'alignant entre l'enceinte urbaine et la rue du Collège. La première campagne voit la construction du bâtiment de la salle des Actes et de l'église Saint-Louis, l'un et l'autre achevés en 1621. Progressivement, tout au long de la première moitié du 17^e siècle, sont édifiées la cour des Pensionnaires et sa cour des communs, puis la cour des Pères (devant l'ancien château de Françoise d'Alençon), elle-même accompagnée par une cour de communs, et derrière laquelle, de l'autre côté du fossé de l'enceinte, se développe un grand parc occupant les anciens jardins du château. C'est cette organisation qui est aujourd'hui encore conservée intacte, même si l'ancien château a fait l'objet d'une reconstruction complète en 1784. Les meilleurs architectes du temps sont intervenus sur ce chantier : d'abord Louis Métezeau, architecte du Roi, à qui l'on doit le bâtiment de la salle des Actes et la première campagne de l'église, puis le père Étienne Martellange, architecte des Jésuites, qui remanie les projets de Métezeau et termine l'église sur un plan en croix latine.

En 1610, le cœur du Roi y est déposé, dans un cénotaphe ; il sera rejoint en 1643 par le cœur de la reine Marie de Médicis. L'un et l'autre seront brûlés en place publique en 1793.

Les Jésuites sont chassés du royaume en 1762. Les bâtiments du collège hébergent alors l'École Militaire des Gentilshommes-élèves du Roi, puis en 1776 le Collège Royal et Académique. Les écoles militaires étant supprimées en 1793, les bâtiments abritent l'administration du district de La Flèche ainsi que la municipalité. L'église est transformée en salle de réunion pour un club révolutionnaire. Enfin, en 1808, sur l'ordre de Napoléon Ier, le Prytanée Militaire Français est transféré de Saint-Cyr à La Flèche. L'école assure un enseignement du second degré ainsi qu'une préparation aux concours d'entrée des grandes écoles militaires.

Les bâtiments historiques du Prytanée ainsi que le parc peuvent se visiter en été.



2



3

18- RUE DU COLLÈGE : LE PRYTANÉE

Au n°19, l'ancienne mercerie Fromont-Godefroy était une institution du quartier jusqu'à ces dernières années. La devanture et l'aménagement intérieur, qui n'ont pas changé depuis le début du 20^e siècle, en sont conservés.

Dans l'axe de la rue Henri IV, se dresse le majestueux portail de l'ancien collège des Jésuites, occupé aujourd'hui par le Prytanée national militaire. Ce portail, construit en 1653, vient clore un chantier qui aura duré un demi-siècle. Sa composition soignée est caractéristique de l'architecture française de l'époque : recherche de symétrie, accent sur l'élan vertical, emploi des éléments de l'architecture antique (pilastres, entablement, frontons...). Le décor fait une large place aux références au fondateur du collège, le roi Henri IV : buste du monarque, armes et blason royal aux fleurs de lys.

OPTION DU PARCOURS :

On peut, si l'on veut, en traversant la rue du Parc qui longeait les anciens fossés de la ville (encore visibles rue des Fossés) aller jusque dans la rue de la Magdeleine, dans le faubourg du même nom : s'y dressent les bâtiments encore imposants de l'ancien couvent de la Magdeleine, aujourd'hui collège et lycée Notre-Dame, fondé en 1688 par les religieuses augustines pour y enfermer des femmes pénitentes dont les familles avaient demandé l'internement. Au 19^e siècle, les bâtiments abritèrent une institution privée, ancêtre du collège et du lycée qui y sont actuellement installés. L'une des portes principales donnant sur la rue est dominée par une belle statue de la Vierge à l'Enfant en terre cuite du 17^e siècle, abritée dans une niche.

Tournez à gauche dans la rue de la Cure.



19- LE PRESBYTÈRE

Au n° 15, ce petit hôtel particulier, dont les parties les plus anciennes (bâtiment de gauche) remontent au 15^e siècle, a abrité la sous-préfecture de 1814 à 1863. C'est à cette époque qu'on a doté la façade de cet élégant portique néo-classique à deux niveaux. C'est aujourd'hui le presbytère.

Pour le parcours «Rapide» allez tout droit dans la rue St Thomas pour retourner sur la place Henri IV (indiquée par la flèche sur le plan).

Pour le parcours «Long», tournez à droite dans la rue Carnot.

20- RUE CARNOT

La rue Carnot est une portion de l'ancien grand chemin Mançais. Vers l'ouest, au-delà des fossés et de l'ancienne porte Saint-Jacques, elle se prolonge par la rue Saint-Jacques, qui dessert le faubourg du même nom établi autour d'un ancien prieuré.

La rue conserve quelques anciens hôtels particuliers, qui se distinguent par de beaux balcons de ferronnerie, art dans lequel ont excellé les artisans fléchois du 18^e siècle. Au n° 19, le balcon offre un charmant panier fleuri ; au n° 17, ce sont trois balcons de style

Régence, de fort belle facture ; enfin, au n° 30, de sobres ferronneries de la fin du 18^e siècle donnent grande allure à cette façade.

Prenez à gauche la rue du Dr Lhoste pour rejoindre la place de la Libération.

21- PLACE DE LA LIBÉRATION

A la fin du Moyen Âge, cet emplacement était occupé par deux couvents : une communauté de religieuses Franciscaines, et un monastère de frères Récollets. Le couvent des Franciscaines fut supprimé dès 1788, et celui des Récollets probablement sous la Révolution. Une fois les bâtiments démolis, le terrain dégagé devient place d'armes, sur laquelle ont été brûlés les cœurs d'Henri IV et de Marie de Médicis le 28 septembre 1793. Au 19^e et au début du 20^e siècle, s'y tiennent le marché et les comices agricoles.

En 1861, est élevée sur le côté Est le nouvel hôtel de la sous-préfecture, dans un style brique-et-pierre inspiré de l'architecture Louis XIII.

Au bout de la place, tournez à gauche dans la rue Pape-Carpantier.

1. Cet ancien hôtel particulier a abrité la première sous-préfecture. Il sert aujourd'hui de presbytère.

2. L'hôtel de la sous-préfecture construit par Pierre Félix Delarue, architecte du département.

3. Modèle de la statue de Lakmé héroïne de Léo Delibes.



22- RUE PAPE-CARPANTIER

Le nom de cette rue évoque la personnalité remarquable de Marie Pape-Carpantier. L'école Marie Pape-Carpantier se distingue par son architecture typique du style néo-classique, avec une belle porte encadrée de colonnes doriques.

Marie Pape-Carpantier, née à La Flèche (1815-1878) a toute sa vie lutté pour la condition des femmes et pour l'éducation des jeunes filles. C'est la fondatrice des écoles pré-élémentaires, dites « maternelles ». Son nom a été donné à l'une des écoles de La Flèche située dans la rue du même nom, et dont elle fut la toute jeune directrice en 1834.

Tournez à droite dans la rue Fouquet de la Varenne.

23- PROMENADE DU MARÉCHAL-FOCH

Implantée à l'emplacement d'une ancienne grève appelée le Pré, la promenade a été aménagée à la suite de la construction d'un quai au milieu du 18^e siècle, reconstruit un siècle plus tard. A partir de cette époque, quelques élégantes maisons viendront occuper le flanc nord de la promenade, à

l'instar du n° 26, élégant petit hôtel particulier du milieu du 19^e siècle.

24- MONUMENT AU COMPOSITEUR LÉO DELIBES

Au bout de la promenade, près du carrefour se trouve un monument célébrant le compositeur Léo Delibes né à Saint-Germain-du-Val. Il est inauguré en 1899. La statuare est due à Laurent Marqueste. La statue en bronze de Lakmé, fondue par les Allemands pendant la seconde Guerre Mondiale, a été remplacée par une réplique, sur le modèle de l'original, en 2000.

Léo Delibes (1836-1891) : ses œuvres les plus célèbres sont le ballet Coppélia et l'opéra Lakmé. Membre de l'Institut, professeur au conservatoire, c'est l'une des figures musicales les plus appréciées de son temps.

«... ET ADVENANT NOTRE DÉCÈS, VIENDRONT PRENDRE NOS CŒURS, POUR LES TRANSPORTER EN L'ÉGLISE DU DIT COLLÈGE DE LA FLÈCHE... »

Edit de fondation du collège de La Flèche par Henri IV en 1607.

Syndicat mixte du Pays Vallée du Loir Pays d'art et d'histoire de la vallée du Loir

Rue Anatole Carré
72500 Vaas
02 43 38 16 62
www.pays-valleeduloir.fr

Infos pratiques :

Office de tourisme de la vallée
du Loir
02 43 38 16 60
www.vallee-du-loir.com

Laissez-vous conter le Pays Vallée du Loir, Pays d'art et d'histoire

... en compagnie d'un guide-
conférencier agréé par le
ministère de la culture et de la
communication.
Le guide vous accueille. Il connaît
toutes les facettes de la vallée
du Loir et vous donne les clés de
lecture pour comprendre l'échelle
d'un paysage, l'histoire du pays
au fil de ses villages. Le guide est
à votre écoute. N'hésitez pas à lui
poser vos questions.

Le service animation de l'architecture et du patrimoine

coordonne les initiatives de
la Vallée du Loir, Pays d'art et
d'histoire. Il propose toute l'année
des activités pour les habitants,
les touristes et le public scolaire.
Il se tient à votre disposition pour
tout projet.

Le Pays Vallée du Loir appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire

Le ministère de la culture et
de la communication attribue
l'appellation Villes et Pays d'art et
d'histoire aux collectivités locales
qui animent leur patrimoine.
Il garantit la compétence des
guides-conférenciers et des
animateurs de l'architecture et du
patrimoine et la qualité de leurs
actions. Des vestiges antiques à
l'architecture du XXI^e siècle, les
villes et pays mettent en scène
le patrimoine dans sa diversité.
Aujourd'hui, un réseau de plus de
180 villes et pays vous offre son
savoir-faire dans toute la France.

A proximité : Le Mans, Laval,
Angers, Saumur, Nantes,
Guérande, Fontenay-le-Comte,
Tours, Blois, Vendôme bénéficient
de l'appellation Villes d'art et
d'histoire.

Les pays du Perche sarthois, de
Coëvrons-Mayenne, du Vignoble
nantais et de Loire-Touraine
bénéficient de l'appellation Pays
d'art et d'histoire.

© Photographies :
Région Pays de la Loire –
Inventaire Général.
Guy Durand / Vallée du Loir.
Bibliothèque Nationale de France.
Jean-Philippe Berlose.
Vallée du Loir.

Impression : COMPO72, juillet
2016, selon la charte graphique
conçue par le Studio Des Signes
pour le Ministère de la Culture et
de la Communication.

VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE



Vallée
du
Loir